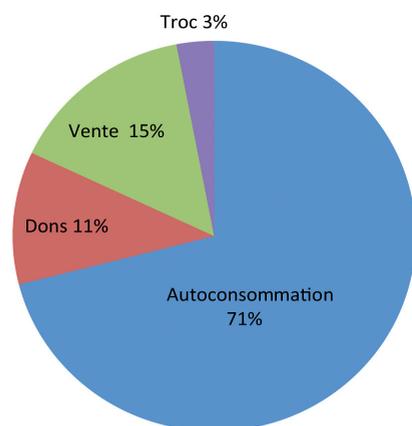


valorisée sur le marché ; la culture de *fella* permet indirectement de sécuriser l'accès aux bas-fonds.

Illustration de cette tendance : l'évolution du terroir du village de Kélebelé peulh (sud Assaba) dont le bas-fond a été défriché dans les années 1970 pour permettre la production de *fella* tandis que le *diéri*, anciennement dédié à la production de *nienico*, est aujourd'hui exclusivement valorisé pour le pâturage des animaux.

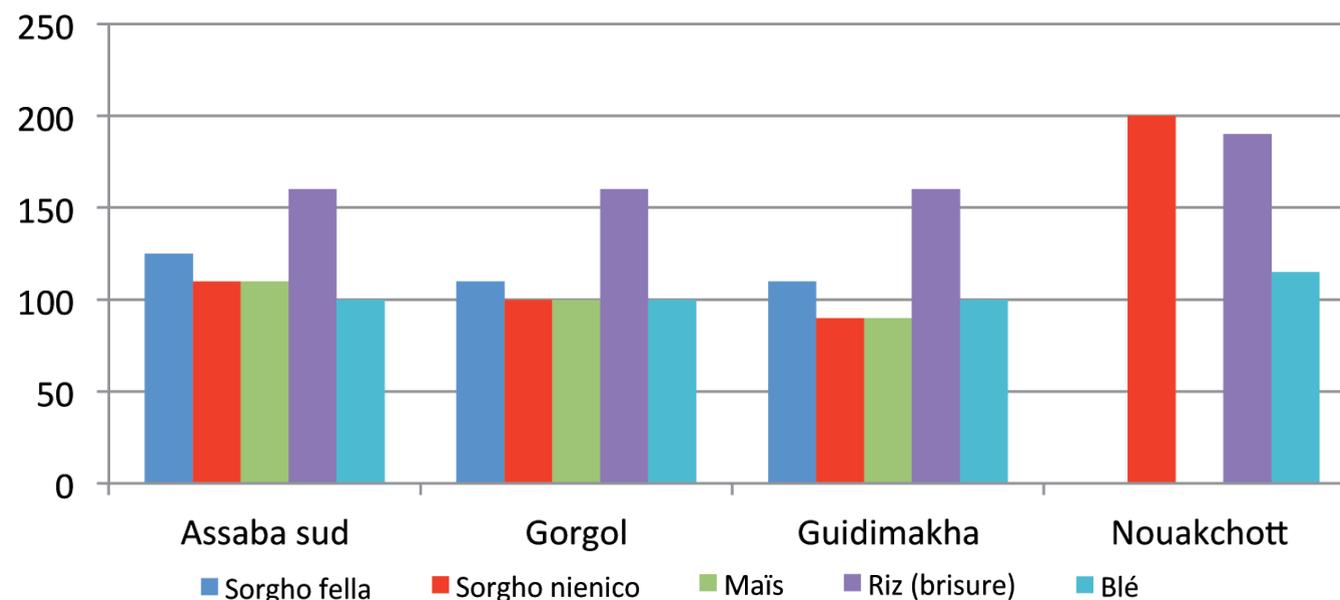
L'augmentation des superficies dédiées aux cultures, souvent présentée comme une entrave à l'élevage, a induit une augmentation de la production fourragère artificielle, d'une qualité nutritive avérée (paille et son de céréales, fanes de niébé et arachides). Ce fourrage, précieusement stocké à l'issue de la récolte, contribue à l'alimentation du bétail, particulièrement pendant la soudure (mars-juin). Le développement de l'agriculture pluviale apparaît donc de ce point de vue plutôt favorable à celui de l'élevage.



Graphique 16. Utilisation de la production de sorgho hivernal dans les communes de M'Bout (Gorgol) et de Arr (Guidimakha) en pourcentage du volume produit (échantillon de 79 exploitations réparties dans 16 villages)
Source : GRDR, 2009 b

En système manuel, un actif peut valoriser environ 0,5 hectares de terre et produire ainsi entre 100 et 600 kg de sorgho, selon l'écotype et les années considérées, en y consacrant 120 journées de travail (hors surveillance de la parcelle). Compte tenu de l'évolution des habitudes alimentaires, on peut estimer que de nombreux ménages sont autosuffisants, voire excédentaires en sorgho : on ne consomme désormais cette céréale qu'une fois par jour, soit environ 60 kg par personne et par an. Les excédents servent à l'alimentation des membres dépendants du ménage (jeunes enfants et personnes âgées), sont échangés ou vendus pour l'achat de blé et de riz ou sont donnés à des tiers. Les « dons de sorgho » correspondent le plus souvent à une rétribution des propriétaires terriens dans le cadre des contrats de métayage ou à l'*azakat*. Pour les métayers, la possibilité de produire des excédents apparaît bien moindre que pour les autres.

La productivité du travail varie à l'image des rendements. Elle apparaît globalement faible (environ 400 UM par journée de travail) si on la compare à celle de l'élevage et soumise à des contraintes et risques élevés. La pluviométrie, la pression parasitaire (noctuelle, criquets, oiseaux...) et la divagation des animaux, particulièrement des petits ruminants, sont autant de risques conjoncturels que le producteur n'est pas incité à maîtriser au regard des contraintes structurelles pesant sur la production : la précarité foncière, l'évolution des habitudes alimentaires et la baisse de disponibilité en main-d'œuvre familiale ne jouent pas en la faveur de la production de sorgho. Ce contexte de production justifie pleinement le caractère extensif des pratiques paysannes : les parcelles font l'objet d'un aménagement restreint (mise en place de haie morte) et le recours à des intrants (engrais organiques ou chimiques, pesticides, herbicides) demeure exceptionnel.



Graphique 17. Prix au consommateur des différentes céréales disponibles sur le marché mauritanien (UM/kg) (blé = farine, prix de maïs manquant pour Nouakchott)
Source : GRDR, prix de janvier 2009